

Direction Postique.

L.

Yangibar le 12 Février 1823.

N^o 1.

Bonnie de la lettre écrite par M. Brien au Sultan. — Bonne de l'avis donné au Bailli Hécé l'ait porteur. — Bon général de ces lettres. — Visite du secrétaire de Sa Baïlle Hécé. — Déclaration occasionnée par le système, situation générale du pays. —

M. de Bonick,

Je me suis empressé de remettre solennellement la lettre que le Président de la République, écrit au Sultan et où son Excellence que S. M. m'accablait le 10 Février, de l'humaine de mon amitié, ne comportait qu'un court échange de compléments.

Je n'ai point reçu S. M. et je ne propose de départir par qu'il faut au 13 courant au matin qui pour m'apporter la copie de cette lettre du Bailli Hécé l'ait porteur, m'envoyant de S. M. la Brien, de bon gracieux et du Duc d'Angoulême.

Je remarque que j'ai suggéré d'abord la lecture de ces documents pourrait au le tout communication de la fin de la lettre de Lord Granville.

D'après M. Bertrand qui n'avait pu encore après les instructions et la dépêche télégraphique que le Ministre lui avait données du Bailli Hécé, avant il y a un mois et que précédemment qu'il était l'ait porteur de guerre encore au rôle, ne rendrait pas devant l'embarras de nombreux engagements en discussion avec les idées précédemment énoncées dans l'enquête du 4 Nov 1821 et les lettres du même jour. Je ne puis que mentionner que l'opinion de M. le Duc du Consulat dont la communication de la langue Quade est celle d'un accusé prisonnier pour avoir les négociations. — Et ailleurs le secrétaire de Sa Baïlle Hécé qui venait me informer le Duc de son chef de me recevoir de nuit et qui m'annonçait lui-même la question de l'ait porteur les points importants notés au memorandum, c'est-à-dire la fin complète de l'exportation de Yangibar, l'abolition du marché public comme acquies l'ait porteur que la demande de la prohibition de l'ait porteur des esclaves anciens de la côte de Yangibar et l'ait porteur n'est point fait au memorandum venant d'une telle existence.

Après l'intervalle de trois jours nous séparant du départ du courrier et je devais m'occuper d'affaires d'urgence, j'ai fait passer du Bailli Hécé de m'excuser de ne pas m'être rendu à sa visite. Je ne m'attendais pas possible de décrire la situation.

Dans un autre acte de fait, je suis devenu cependant devenus l'impression que l'on

venant du qu'on se trouve en vue de Gangibah,
le sentiment de faiblesse qu'on éprouve devant la
diversité des coutumes de ces îles dont les lois si
productives ont été universelles au sein d'un pied,
pénalant que le terrain au lequel ils se trouvent
restent encore, par un effet d'implacable du système
naturel il y a de ces îles, pour de toute réglementation
les lois de ces îles qui interdisent la prohibition pour ces
autres hommes ^{indigènes} de l'usage de ces choses sans les
cultures de produits annuels exigant plus de
travail que n'en demandait l'industrie d'autres
en rapport.

Dans ces circonstances l'interdiction
de l'exportation touchait pour ainsi le premier
la menace d'interdiction à l'entree, de
restriction de l'exportation seule, au contraire
contre les colons. Sans doute la puissance constante
de l'atténuation anglaise priverait un seul
ment en somme: si je me rapporte aux
négociations engagées antérieurement, les puissances
imposant l'usage de l'usage d'après à
Gangibah, constituaient une menace pour une
majorité d'interdiction la garantie d'une
après avoir au Sultan un cas d'adhésion
aux demandes ^{étrangères} précédentes. C'était la fin
de l'opposition de Gangibah, but un lequel
ont toujours pour rendre les précédents
négociations.

Seville 29. 8^e. 8^e.

107
Illustré et magnifique Daigneur,
Le Couard de France n'aait pas
manqué de se conformer au devoir que
vous lui aviez imposé, étoit transmise
au Gouvernement la nouvelle de
l'avenement de Votre Altesse au trône,
ainsi que ses assurances amicales que
vous lui aviez données. Je suis heureux
de l'occasion qui s'offre aujourd'hui
pour moi de vous faire parvenir mes
félicitations et de témoigner à votre
honneur, du prix que j'attache à voir et
perpétuer et à affermir ses relations
cordiales qui unissent les deux pays.

La mission qui m'estive se retour
de M. de Sienne auprès de Votre
Altesse, se rattache à une question con
sa France, à toujours tenue à honneur
de se préserver: Comme des maux
qu'entraîne la coutume de la traite,
elle n'a rien tant à cœur que
d'engendrer des efforts à arrêter la
suppression d'un usage avec contrainte
aux lois de l'humanité, et qu'au lieu
généreux qui distinguent Votre
Altesse me donnent l'assurance
sa confiance de s'en trouver disposée
à briser la réalisation de nos vœux, sa
bon à décision aux demandes qui lui
seront présentées. En vue de votre
autorité pour intervenir dans les États
se trahe des capotifs et pour préparer
l'abolition définitive de l'esclavage,
Vous n'aurez pas seulement le
mérite de mettre un terme à des
pratiques contraires aux idées de
justice qui prévalent aujourd'hui
dans le monde, Vous contribuerez
puissamment à accroître la
richesse de vos possessions et
l'affluence de produits créés par les
populations qui pourront se

livrer sans trouble à leurs travaux,
Donnera la plus favorable impulsion
aux échanges commerciaux. Nous
ne nous en avons de meilleur
interprète de nos desirs que l'Agent
qui a déjà résidé longtemps à
Tandjibar. Son expérience des
questions à traiter avec bien que
ses sentiments qui ont toujours
inspiré son attitude à l'égard d'un
pays dont la France s'est, comme
l'Angleterre, engagée à respecter
l'indépendance, le désignaient à
notre choix et Votre Altesse peut
avoir une foi entière dans ses
conseils. Sur ce nous faisons des
vœux pour que la Providence vous
couvre de sa protection. Ecrite à
Senjaïles, le 12 Janvier 1873.

Signé: A. Olivier.

Le Ministre des Affaires Étrangères

Signé: Dechaux